

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 137 (1992)  
**Heft:** 11

**Vorwort:** Des vertus du drill  
**Autor:** Weck, Hervé de

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Sommaire**

RMS/novembre 1992

**Des vertus du drill****Editorial**

Pages

Des vertus du drill 1

**Entretien**

avec le chef de l'Instruction 3

**Dossier «Europe»**La Suisse face à l'Europe  
Col EMG Jacques  
W. Cornut 11**Instruction**L'aptitude au combat. 2  
Maj Pierre. G. Altermath 18**Armées étrangères**L'armée française en  
l'an 2000  
Gén Maurice Faivre 24Le 24<sup>e</sup> Régiment  
d'infanterie  
Plt Sylvain Curtenaz 32**Armement**Evaluation d'un nouveau  
char de grenadiers 36**Des livres à offrir  
ou à se faire offrir**

37

**Revue des revues**

Plt Sylvain Curtenaz 43

Une petite cité assoupie de Suisse romande, un dimanche d'été, 13 h 30. Une épaisse fumée se dégage du toit d'une maison XVIII<sup>e</sup> siècle de la vieille ville. Les sapeurs-pompiers, toutes sirènes hurlantes, arrivent très rapidement sur les lieux avec un matériel qui n'a rien à envier à celui des corps de professionnels des grandes agglomérations.

Le camion avec la grande échelle se met en position: il s'agit d'aller voir ce qui se passe sous les tuiles, de décider si l'on utilisera de la mousse ou de l'eau, la deuxième solution impliquant des dégâts considérables à l'ensemble du bâtiment.

L'équipe prévue à cet effet prépare l'engin. Dans toute activité humaine, civile ou militaire, il y a des formels dont personne ne saurait se dispenser. Un brave sergent, quelque peu fébrile, cherche à fixer l'embouchure de la lance dans la nacelle. C'est fou ce qu'il y a de possibilités pour présenter cette simple pièce! Il doit aussi loger la course dans les supports qui se trouvent le long de l'échelle; pour lui, ce n'est plus évident!

Bien que les sapeurs-pompiers de cette petite ville aient aujourd'hui un bien meilleur niveau que leurs prédécesseurs des «premiers secours», il y a vingt ans, et qu'ils s'entraînent beaucoup plus sérieu-

sement, ils n'ont encore atteint qu'un premier stade d'instruction, celui qui permet d'effectuer correctement des gestes formels sans hésiter sur la place d'exercice. Mais que se passe-t-il à l'inspection, lorsque, l'air de rien, on est un peu stressé par la simple présence de l'inspecteur? Que se passe-t-il au feu, lorsque l'on sait que c'est sérieux? Bien des gestes se font hésitants, on «a tout oublié»...

Dans nos sociétés post-industrielles, le drill a mauvaise presse, sauf à la NASA, où l'on met des années à driller un astronaute, et dans les grandes équipes de football ou de hockey, dont les plus huppés des joueurs comprennent fort bien qu'il faut faire le même geste des milliers de fois à l'entraînement pour le réussir une fois sur dix pendant le match.

Dans l'instruction militaire plus que dans les autres domaines, le drill reste la base de toute instruction sérieuse. Si nos chefs militaires oublièrent cet axiome, notre armée deviendrait vite une «garde nationale», un ramassis de «réservistes» au sens péjoratif où l'entendent si souvent nos amis français. Oserons-nous aller à contre-courant?

**Colonel Hervé de Weck**